

Les enfants, comment la France en
révolution va-t-elle résoudre les problèmes
auxquels elle doit faire face ?

CHAPITRE IV

La guerre



Vous savez, les nouveaux députés de la Législative, ils sont jeunes, mais ils ont déjà fait leurs preuves en politique.



Beaucoup d'entre eux occupaient déjà des responsabilités au sein des départements et les gens qui les avaient élus leur faisaient confiance. C'est pas parce qu'on est jeune qu'on n'est pas compétent.



Maïresse, Arthus il a rigolé.



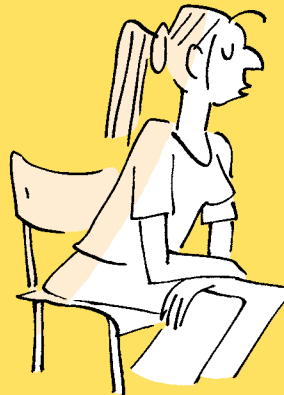
Arthus, tu m'écoutes ?



C'est lui qui m'a fait rigoler, c'est pas moi qui rigole.



Les enfants, si on m'interrompt tout le temps, je ne vais pas vous raconter grand-chose...



Maïresse !



Oui Zélie ?

Les nouveaux députés, ils
savaient gérer la France ?



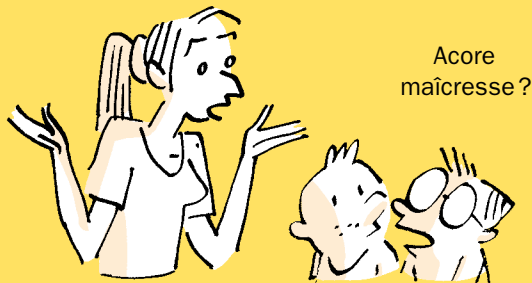
Ah, c'est une bonne question.
Ils avaient une expérience de la
politique à un niveau local, pour
certains depuis deux ans déjà,



mais ils allaient
être confrontés à
des problèmes bien
plus importants.



Par exemple, après les élections,
le prix des denrées de première
nécessité explose.



Acore
maïcresse ?

Oui, encore, c'est un
problème qui n'est pas
près d'être résolu,



et qui donne lieu à de
nouvelles insurrections.



Sur les marchés, des paysans par milliers imposent la vente des produits de base à un prix maximum, accessible à tous. La Législative prend fermement position contre ces flambées populaires, mais elle a bien du mal à faire appliquer ses décisions. Simonneau, maire d'Étampes, se rend sur le marché avec la troupe, décidé à disperser les émeutiers. Il se fait tuer dans l'échauffourée. L'Assemblée nationale lui rend hommage en grandes pompes. Pour le peuple, il devient évident que l'abolition des privilèges ne nourrit pas son homme, et que les inégalités perdurent.



Parallèlement naît en Vendée un mécontentement qui grandit de jour en jour. – On n'a rien contre la révolution mais c'est quand même de belles paroles en l'air. Là récemment les biens nationaux nous passent encore sous le nez, c'est les bourgeois de Parthenay, de Luçon ou de Chantonay qui peuvent se les payer, pas nous. On est trop pauvres. Mais dignes. Et bons catholiques, il n'y a pas de mal à ça. Qu'est-ce qu'ils ont besoin de demander à nos curés de prêter serment ? Y a-t-il moyen d'être un peu tranquille chez soi dans ce pays ? Nan parce que si y'a pas moyen, vaut mieux le dire tout de suite. **NON ON CRIE PAS, ON PARLE FORT.**

La région PACA est au bord du soulèvement. Des manifestations réclament la réunification de l'église et de l'état, et la restauration de l'Empire français...



À Aubagne,
ville de naissance de Marcel Ragnol.

DE-HORS LES IMMIGRÉS!
DE-HORS LES IMMIGRÉS!



À Aix-en-Provence,
ville de naissance de Paul Cézanne.

LES PARAS À PARIS
LES PARAS À PARIS

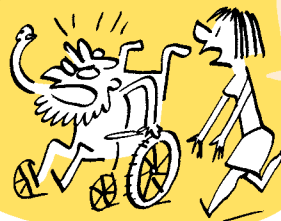


À Toulon,
ville de naissance de Raimu.

OUI OUI OUI
À LA PEINE DE MORT



ALGÉRIE FRAN-ÇAISE
ALGÉRIE FRAN-ÇAISE

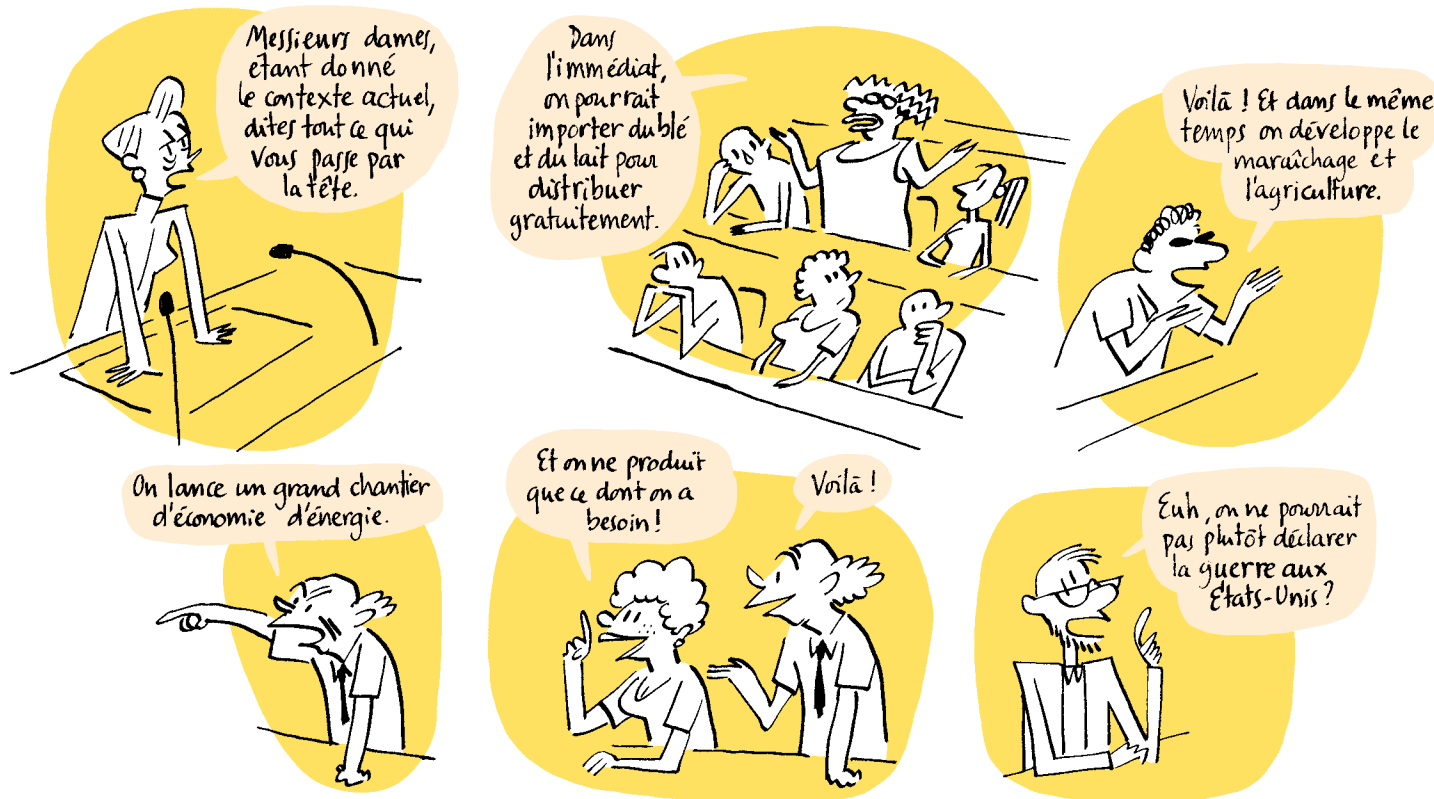


Mais enfin
pépé, ça fait
50 ans que
l'Algérie est
indépendante!

ET ALORS ?!



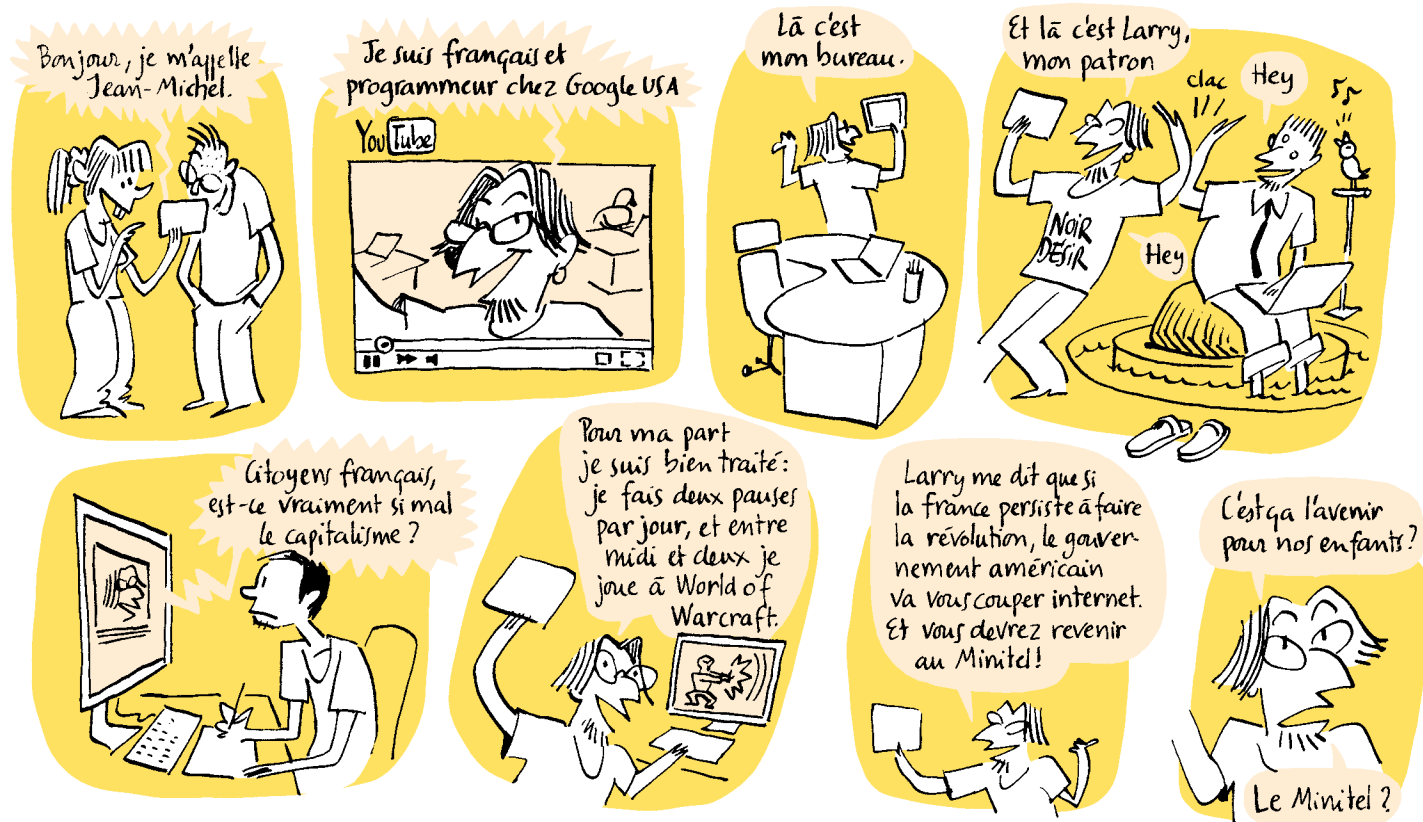
L'Assemblée législative ne parvient pas à mettre un terme aux émeutes de la faim ni à clore la crise religieuse. Faut-il donner plus de troupe ou plus de pain ? Faut-il céder aux imprécations du pape ou faire enfermer les prêtres réfractaires ? La situation traîne en longueur... C'est alors que Brissot, chef de file des Girondins (groupe de députés pour beaucoup issus du Bordelais), a cette idée géniale : la guerre comme politique étrangère. Sur le coup, on n'en revient pas comme c'est frais et visionnaire, mais en fait, le concept était vieux comme le monde.



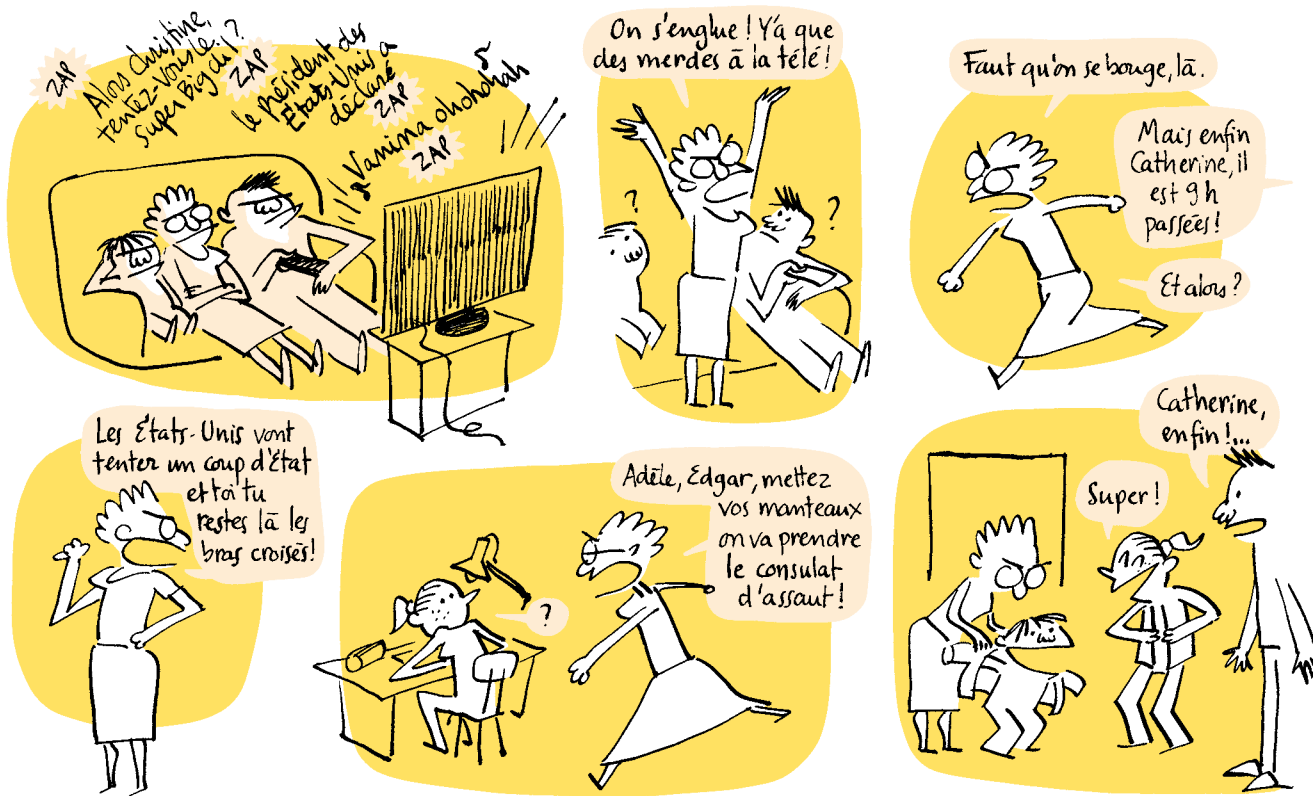
La guerre a plein d'avantages : elle fédère la population contre les envahisseurs tout en éliminant les excités qu'on envoie au front. Pour les patriotes, c'est imparable : la nation se bat pour répandre les Lumières partout dans le monde. Les monarchistes aussi trouvent que la guerre est une aubaine : ils sont certains que la France va se prendre une déculottée qui permettra au roi de retrouver son trône. On aimerait bien que la déclaration vienne d'en face, ça serait bon pour le moral des troupes, mais Léopold d'Autriche, Frédéric de Prusse, Gustave de Suède ou Catherine de Russie traînent des savates, restaurer la monarchie française n'est pas leur priorité.



Le 20 avril 1792, Louis XVI fait semblant de céder à l'exaltation patriotique de l'Assemblée : – *Je suis la risée de toutes les cours d'Europe, la dignité du peuple français est outragée. Allez hop, on leur déclare la guerre!* Hourra! Des quatre coins du pays, des volontaires se précipitent, persuadés que les boulets de canon reculeront devant les Droits de l'homme. La France dispose de 150 000 soldats près de Lille face à seulement 35 000 Autrichiens, mais voilà-t'y pas que nos valeureux soldats, mal commandés, mal préparés, s'enfuient sans demander leur reste! Voilà-t'y pas que ce bon La Fayette, devenu général, profite de ce revers pour menacer l'Assemblée d'un coup d'État!



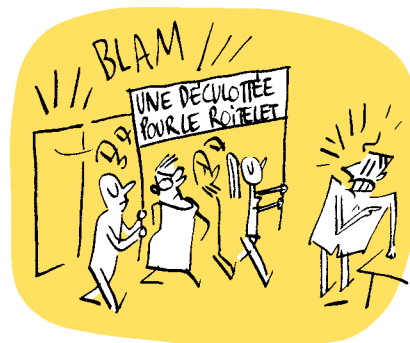
Prise en tenailles entre une guerre à l'issue incertaine et une armée insoumise, l'Assemblée ne maîtrise plus grand-chose. Entre alors en action une force dont tous les pouvoirs aimeraient se réclamer mais qui surgit toujours quand on ne l'attend pas : le peuple, et dans le cas présent, les sans-culottes, habitants des villes parlant un argot fleuri, des gens qui n'ont pas fait de grandes études mais qui n'en sont pas moins des as en science politique. Partisans d'une démocratie directe, ils veulent vivre libres, dans l'égalité et la fraternité, exactement comme c'est écrit dans la Déclaration des droits de l'homme.



Les sans-culottes veulent bloquer le prix des produits de base pour que tout le monde mange à sa faim. Ils en ont franchement ras-le-bol qu'on se paye leur tête depuis la prise de la Bastille, marre d'être ballotés entre les bourgeois élus au suffrage censitaire et les aristocrates qui s'arrangent toujours pour saboter les décisions de l'Assemblée. Le 20 juin 1792, ils sont 8000 armés de piques et de baïonnettes, à pénétrer dans la salle du Manège, ils défilent devant les députés au son du tambour puis déclarent que la Législative ne doit pas seulement représenter les riches possédants, mais tous les citoyens. Les députés répondent :
– Pardon pardon, on le refera plus, promis juré !



– L'armée, on lui fait pas confiance, disent les sans-culottes, elle est commandée par les nobles et les nobles, c'est des traîtres. On veut la création d'une armée du peuple pour défendre la nation. – Nous, on veut bien, répondent les députés, mais c'est le roi, lui, il veut pas. Ni une, ni deux, les sans-culottes prennent d'assaut les Tuileries, Louis XVI est coincé dans l'embrasure d'une fenêtre et coiffé du bonnet phrygien. Il est sommé d'approuver, mais il refuse. Brissot déclare alors à l'Assemblée : – Ce coup-ci, la patrie est VRAIMENT en danger. Alors on s'assoit sur la royale signature, on appelle à la rescousse 20 000 gardes nationaux pour défendre nos frontières et on serre les fesses pour qu'un malheur n'arrive pas trop vite...



Au moment de la déclaration de guerre, un obscur officier mélomane, le capitaine Rouget de Lisle, chargé par le maire de Strasbourg d'écrire une chanson pour mener les troupes au combat, compose en une nuit « Le chant de guerre pour l'armée du Rhin ». La chose aurait pu en rester là si la partition n'était arrivée dans les mains d'un certain Mireur, docteur en médecine, qui l'entonne lors d'un banquet à Marseille devant six cents gardes nationaux sur le départ pour la capitale. Le chant est repris inlassablement durant les 27 jours de voyage vers Paris, à l'arrivée des troupes il est rebaptisé « La Marseillaise » par les patriotes et il devient le premier tube de l'été.



La guerre est aux portes du pays. Le défaitisme du roi et des généraux qui lui sont fidèles représente un grand danger pour la patrie. Un mot d'ordre se répand, qui pour le peuple est la seule issue possible à la crise : « la déchéance du roi ! » En réponse, l'armée du roi de Prusse envoie le Manifeste de Brunswick (du nom de son général en chef), rédigé en sous-main par les nobles émigrés et qui dit en substance : – *Zi vous douchez à un zeul jefeu du roi ou de la reine ou de la vamille royale, à un zeul jefeu fous m'endendez ? On vonce zur Baris, et on rase dout. Est-ce gue z'est bien gompris ?*



You frenchies, vous êtes l'Axe du mal ! si vous abandonnez le capitalisme, nous déclenchons l'opération "tempête du vin rouge" !



Le peuple de Paris, c'est pas la peine de lui dire deux fois. Dans la nuit du 9 au 10 août 1792, les sans-culottes prennent d'assaut l'Hôtel de ville, dégagent le maire girondin à coups de pied au derrière, élisent leurs propres représentants et déclarent la ville *Commune insurrectionnelle*. Ils se rendent ensuite aux Tuileries, où un combat meurtrier contre les gardes-suisses aboutit, au petit matin, à l'arrestation du roi et de sa famille. La Fayette se précipite sur Paris pour sauver la royauté mais ses hommes l'abandonnent, et piteux, il passe à l'ennemi... Les députés n'ont d'autre choix que d'entériner la fin de la monarchie, ce qui ouvre la voie à une nouvelle aventure politique : la Première République.





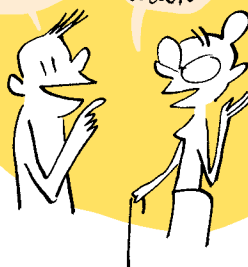
Si ces événements réchauffent le cœur de bien des patriotes, ils ne sont pas en mesure d'attendrir le duc de Brunswick, dont les armées marchent d'un pas déterminé sur Paris, faisant valser Thionville, Longwy. L'Assemblée paniquée envisage de s'exiler à Tours ou Blois. Le député Danton, réputé pour sa verve, reprend les choses en main : – *De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et la France est sauvée.* – Ouaiiiiiis! – *Sans oublier du courage, encore du courage, toujours du courage!* – Ouaiiiiiis! – *Et de la bravoure, encore de la bravoure, toujours de la...* – Oh ta gueule!

Peuple américain, votre président nous déclare la guerre mais nous on ne veut de mal à personne.



On se fait plaisir en ce moment

On vire nos dirigeants, on fonde une nouvelle société...



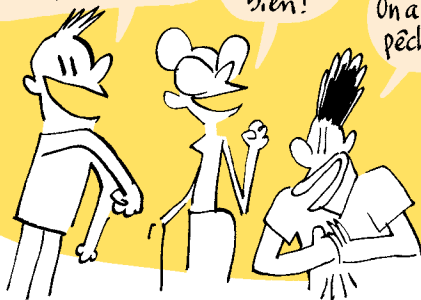
... dans laquelle tout le monde a un truc à faire.



Au lieu de les laisser nous faire la guerre, virez-les vous aussi!

Vous verrez ça fait du bien!

On a la pêche!



Fuck the system!



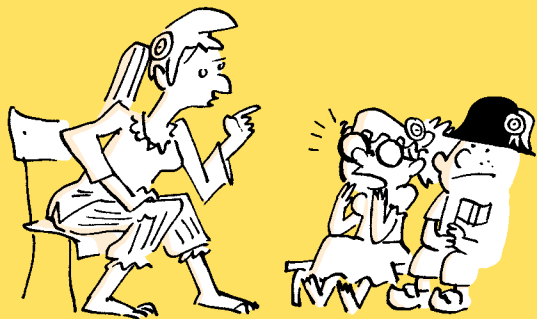
La traduction est allumée en direct par Pedro.



Voulant tourner la page de la monarchie,



Ainsi les traîtres pourraient
en réchapper ? Aurait-on fait
la révolution pour rien ?



on réclame justice pour les
morts de la prise des Tuileries,
justice pour les nobles ennemis
de la Révolution. L'Assemblée
met mollement en place un
tribunal, mais les juges
sont débordés.



Et là, grosse boulette, que
l'Histoire retient sous le nom
de « massacres de septembre » : le
peuple prend d'assaut les prisons
pour faire justice lui-même...



Apprenant la chute de
Verdun, on s'attend à ce
que Brunswick débarque
à Paris d'une minute à
l'autre et rase la ville.



et massacre les prisonniers
monarchistes à l'aveuglette, les
gardes-suisses dans le même
sac que les nobles, les prêtres
réfractaires avec la princesse
de Lamballe.



Au même moment, on élit la nouvelle Assemblée nationale au suffrage universel direct masculin (les femmes peuvent bien encore attendre 150 ans). Suite à l'arrestation du roi, les monarchistes constitutionnels se mettent de grosses moustaches postiches et se font oublier de la vie politique. Dans la nouvelle assemblée, la gauche se fait appeler « la Montagne ». Les Girondins, alors qu'ils se situaient à gauche sous la Législative, deviennent de fait, le groupe le plus à droite, tandis qu'au centre se trouve « le Marais », députés indécis regardant un coup à gauche, un coup à droite, tant et si bien qu'à la fin, ils attrapent un torticolis.

Dans ces temps difficiles où le mal rôde et fraie dans le monde,



je souhaite que la TAPTAP providence veille sur la TAP France et sur ses habitants. TAPTAPTAPTAPTAP



BREDEM Pour son bien BREDEM BREDEM



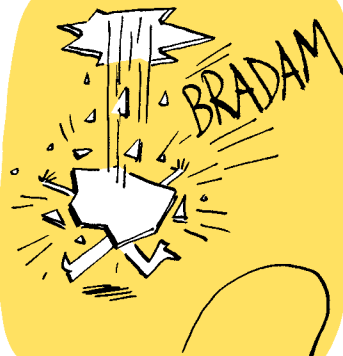
et pour sa TAPTAP grandeur. TAPTAP TAPTAP



BRAM Au revoir BRAM



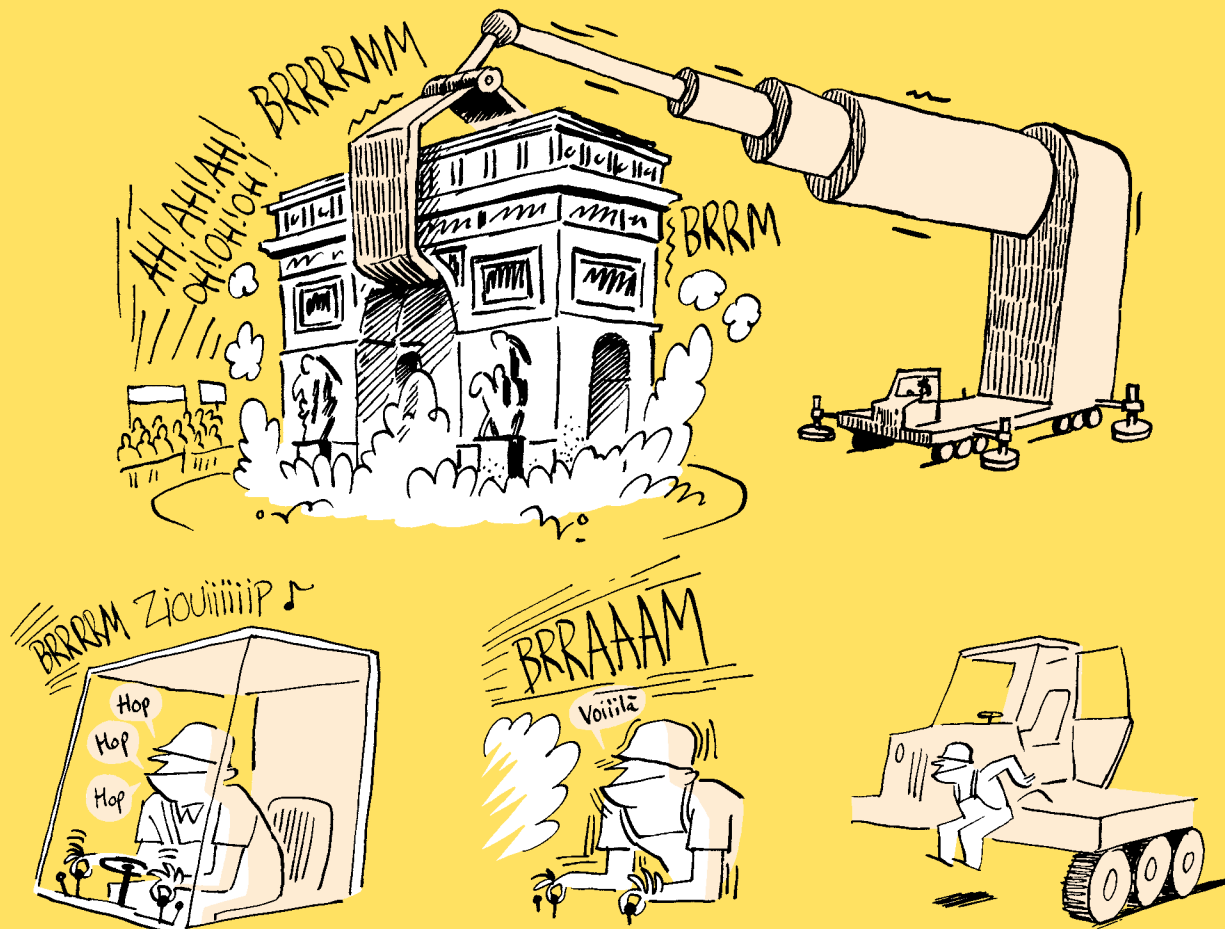
VZiiiiiiiiiiii



Euh désolé. C'est tombé sur personne? De toutes façons j'ai fini.



Le 21 septembre 1792, la Convention nationale proclame la Première République et abolit à l'unanimité la monarchie par ces mots simples et de bon sens : « Les rois sont dans l'ordre moral ce que les monstres sont dans l'ordre physique. »



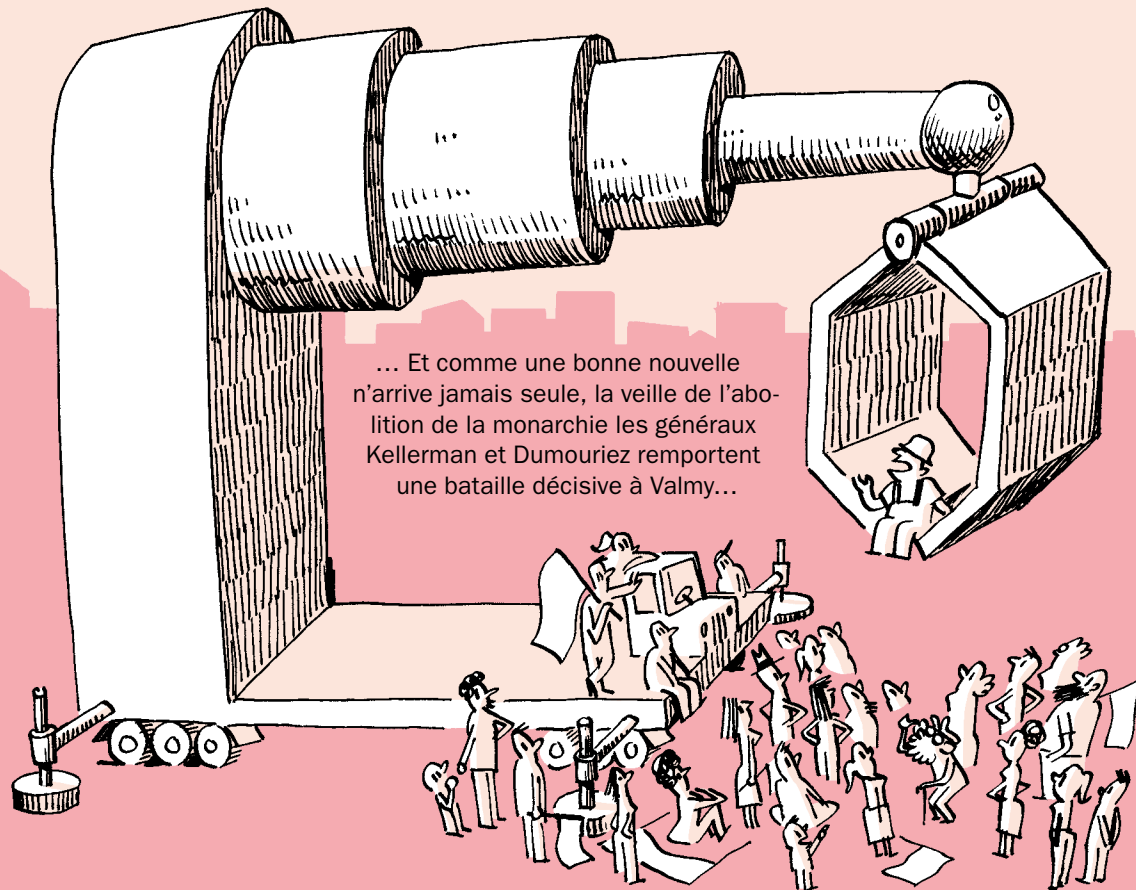


Je déclare l'abolition de
l'État et la création de la
Première République
autonome !



CHAPITRE V

La Première République



Petite histoire de la Révolution française de Grégory Jarry et Otto T. est paru en novembre 2015 aux éditions FLBLB. Nous avons voulu le publier intégralement et gratuitement sur Mediapart pour le rendre accessible à tous, sous sa forme numérique.

Retrouvez les sept chapitres en accès libre dans le Club de Mediapart à cette adresse :
<https://blogs.mediapart.fr/edition/bande-dessinee-petite-histoire-de-la-revolution-francaise>

Vous pouvez télécharger, partager, reproduire, imprimer ce PDF. Rien ne vous empêche d'aller aussi acheter le livre en librairie pour l'offrir à votre frère, à votre mère ou à vos petits cousins !



Licence Creative Commons BY-NC-ND
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

